

- Toute l'actualité
- Les projets
- Circulation en Ile-de-France

## Etude : on perd de plus en plus de temps dans les transports

Frédéric Mouchon | Publié le 30.06.2014, 06h52



On ne mesure pas toujours combien habiter près de son entreprise est un luxe. Après avoir interrogé 6 000 salariés âgés de 18 à 65 ans, la société Randstad a calculé que les Français passaient 23 minutes en moyenne dans les transports par jour pour se rendre à leur travail. Selon cette étude, les Franciliens et les salariés les plus diplômés sont les champions des temps de trajet à rallonge.

**Un tiers des Franciliens mettent plus de 45 minutes .** Heureux soient les salariés bas-normands et ceux de Champagne-Ardenne qui ne consacrent que 17 minutes en moyenne à leur trajet domicile-travail. Les travailleurs franciliens, eux, perdent deux fois plus de temps. Trente-deux pour cent mettent même plus de 45 minutes pour aller travailler. Et en moyenne, les Français consacrent une semaine par an à se rendre sur leur lieu de travail ! « Les temps de trajet sont de plus en plus pris en compte par les employeurs afin de garantir à leurs collaborateurs un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle et constituent même un critère pour apprécier la satisfaction au travail », souligne Aline Crépin, directrice de la responsabilité sociale du groupe Ranstad. « Passer beaucoup de temps dans les transports ou dans sa voiture peut être source d'irritation ou de démotivation, et c'est une vraie problématique pour la compétitivité des entreprises », ajoute la spécialiste qui suggère aux employeurs de développer le télétravail et d'organiser des plans de déplacements interentreprises.

**Plus on est diplômé, plus le temps de trajet s'allonge.** Comment expliquer que les titulaires d'un bac + 4-5 mettent en moyenne 28 minutes pour atteindre leur société, alors que les bac + 2 ne mettent que 24 minutes et les titulaires d'un CAP 19 minutes ? « L'explication tient au fait que les cadres sont surreprésentés dans les grandes aires urbaines, plus sujettes au risque de congestion que les zones moins peuplées », souligne Aline Crépin. La région parisienne attire à elle seule un quart des cadres de l'Hexagone, qui habitent souvent en banlieue. « Profitant dans les années 1980-1990 du développement des axes autoroutiers autour des métropoles, les salariés sont allés vivre à 40 km des grandes agglomérations et se retrouvent aujourd'hui à distance piégés par les bouchons », explique Michel Dubromel, spécialiste des transports à France Nature Environnement.

**47 heures dans les bouchons en moyenne.** D'après une autre étude, d'Inrix, spécialiste de l'info-traffic, 77 % des salariés se rendent à leur bureau en voiture. Près de 2,4 millions de Parisiens l'utilisent pour rejoindre leur travail et perdent chaque année plus de 60 heures dans les bouchons, contre 47 heures en France.

### Classement des régions selon le temps de trajet pour se rendre au travail



Source : Randstad Awards 2014

### Temps de trajet selon le niveau d'études



LP/Infographie.

### Moins de bouchons les soirs de match

Ah ! s'il pouvait y avoir des matchs de l'équipe de France tous les soirs aux heures de pointe. D'après une étude réalisée par la société de services info trafic Inrix, ceux impliquant les Bleus depuis le début du Mondial « ont eu un impact significatif sur la circulation à Paris, Lyon et Marseille ». En mesurant l'état du trafic avant, pendant et après le match France - Equateur (21 h 45) par rapport à un mercredi ordinaire, Inrix note que « le trafic a baissé entre 17 heures et 20 heures de 12 % à Paris, 11 % à Lyon et 9 % à Marseille, laissant présager que de nombreux spectateurs sont restés à leur domicile ou à côté du bureau pour regarder le match ». Entre 22 et 23 heures, en plein match, la circulation a chuté de 25,4 % à Paris, 11 % à Marseille et 6,5 % à Lyon par rapport à un mercredi classique. Les niveaux de circulation étaient « similaires » lors du match France - Suisse du 20 juin.

F.M.

### VIDEO. Bouchons en Ile-de-France : augmentation de 26 % en quatre ans

Le Parisien